

Le vieil homme indigne et son infirmière dévouée

Michel Bouquet dans le rôle d'un veuf bougon qui refuse d'aller en maison de retraite

La Petite Chambre

Rien de plus (tristement) banal que cette histoire. Un vieil homme atteint de diabète refuse d'entrer dans une maison de retraite. Edmond est odieux avec la jeune infirmière « à deux balles » qui vient chaque jour lui administrer sa piqûre, vérifier qu'il s'alimente. Edmond est ingrat : Rose est aux petits soins pour lui et vient lui apporter des fleurs lorsque, à la suite d'un malaise cardiaque, il fait une mauvaise chute et se retrouve immobilisé à l'hôpital.

Ingrat et injuste. Car, pleine d'abnégation envers son malade, imperméable à ses piques, Rose vit un drame. Elle a accouché d'un enfant mort-né, elle déprime, nie le décès du fils tant attendu, refuse

que quiconque entre dans le lieu qu'elle avait amoureusement aménagé pour lui chez elle : la petite chambre.

Les gens sont méchants. Pendant qu'Edmond est expédié dans une maison de retraite, son fils vide son appartement. Pendant que son compagnon se rend à New York afin de décrocher un contrat de *web designer*, Rose est accusée d'entretenir des relations trop personnelles avec ses patients, mise de force en congé maladie. Rose est têtue elle aussi. Elle extirpe Edmond de sa prison, l'installe chez elle, lui achète des pantoufles, lui mitonne des petits plats. Edmond continue à faire son bougon infernal, jusqu'au jour où il comprend la détresse de son hôteesse et entreprend de la remettre sur les rails. Ensemble, ils iront sur la tombe du petit et, sans demander

la permission, il s'adjuge la petite chambre. Et puis...

Comment s'habituer au deuil (Rose est une maman brisée, Edmond vit dans le culte de son épouse disparue), comment s'habituer au crépuscule d'une existence, comment reconquérir son identité quand on a été séparé d'un être considéré comme sa moitié ? Comédiennes de formation, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond ont écrit et coréalisé en duo ce premier long-métrage, qui a le bon goût d'être sans pathos. Il y a quelque chose de Samuel Beckett dans ce personnage d'Edmond, qui s'est mis en retrait du monde, que l'on expulse de chez lui et qui néglige les contraintes du corps pour se réfugier dans la musique, les souvenirs, l'esprit.

Il fallait un grand acteur comme Michel Bouquet pour incarner

ce personnage solitaire et secret. On ne doute pas un instant que Bouquet ait cette humeur du personnage, ces attitudes, cette façon d'être qui donne aux gestes les plus familiers cette dimension tragique. Bouquet donne à voir la fatalité, il illustre sa théorie de l'acteur n'étant rien, sinon un autre – ici Edmond, survivant récalcitrant.

Il fallait aussi une comédienne de la trempe de Florence Loiret Caille pour lui faire face comme elle le fait, à sa façon si attachante d'Arletty d'aujourd'hui, celle d'une jeune femme lumineuse et blessée à laquelle pas un homme ne peut refuser des circonstances atténuantes. ☺

J.-L. D.

Film suisse de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond. Avec Michel Bouquet, Florence Loiret Caille. (1 h 27.)